

tel augure, en rendit grâces à Dieu dont il venait, fit écarter et déblayer les ruines de l'antique chapelle, et à force de recherches, parvint à retrouver les trois corps des saints qui gisaient en des cercueils séparés, comme en un tombeau de famille. Alors, afin que ce lieu, sanctifié par la religion, fût mieux pourvu des sauvegardes humaines, il fit élever autour une muraille circulaire, et entoura le trésor sacré de solides substructions. Lorsque cette nouvelle vint aux oreilles du roi Alphonse, aussitôt il alla vénérer le sépulcre saint de l'apôtre, prit soin de relever, depuis le sol, l'antique chapelle sous une nouvelle forme, et ordonna que l'étendue de la possession, portée à trois milles, serait consacrée à perpétuité à l'édification d'une église. Cependant la ville voisine de la crypte, qui s'était appelée jusqu'à Iria Flavia, prit, en souvenir de l'apparition de la brillante étoile, et sous de meilleurs auspices, le nom de Compostelle. — Mais, outre ce signe céleste, de nombreux miracles illustrèrent le tombeau de l'apôtre, si bien que, non seulement des villes et des places voisines, mais des lieux même les plus éloignés, les peuples vinrent prier auprès des cendres sacrées. Aussi le roi Alphonse III, imitant l'exemple de son prédécesseur, entreprit-il la construction d'une église plus vaste, de manière seulement à laisser intact l'ancien emplacement, et après l'avoir élevée en grande hâte, il l'acheva et l'orna d'un luxe royal.

A la fin du Xe siècle, les troupes barbares des Arabes, ayant fait une nouvelle invasion en Espagne, prirent nombre de places, firent grand carnage de peuple, et mirent tout à feu et à sang. Le néfaste émîr Almansor, qui connaissait la vénération donnée au tombeau de saint Jacques, avait déjà formé le dessein de le saccager et de le renverser ; s'il avait pu y réussir, il voulait prendre de force cette sauvegarde suprême de l'Espagne, en laquelle reposait toute espérance. Aussi ordonna-t-il aux chefs de ses brigands d'aller droit à Compostelle, d'entrer dans la ville, de mettre le feu à l'église et à tous les édifices sacrés. Mais Dieu éteignit l'incendie déjà commencé et qui s'était développé au seuil même du sanctuaire ; il frappa Almansor et ses troupes de hideux fléaux, dont le tourment les éloigna de Compostelle, alors que tous, et Almansor lui-même, étaient morts d'une fin presque subite. — Il restait encore autour de l'hypogée des cendres éparses pour attester le souvenir de la barbarie ennemie et de la protection divine quand l'Espagne sortit de ces maux. L'évêque de Compostelle, Didace Pelaez, sur les restes mêmes du vieux temple, fit sortir de terre un édifice plus vaste, qui reçut de son successeur, l'évêque Didace Gelmeres, un ornement plus splendide et une majesté plus grande avec le nom et le privilège de basilique. Le principal soin de cet évêque fut de reconnaître les sacrées reliques à lui transmises, d'élever une muraille qui rendit le sanctuaire inaccessible. Pendant ces travaux, il n'hésita pas à distraire une parcelle de ces ossements, et à en faire cadeau avec une lettre à Atton de Pistor, évêque. Une